STANCES POUR LA FETE DE SAINT LOUIS ROI DE FRANCE, QUI SE CELEBRE DANS L'EGLISE DE M.RS...

Giacomo Paolo Lelorgne





STANCES
POUR LA FETE
DE SAINT LOUIS
ROI DE FRANCE,
QUI SE CELEBRE DANS L'EGLISE
DE M^rs LES CHANOINES REGULIERS
DE SAINT ANTOINE
DE FLORENCE,
DEDIÉES A MONSIEUR LE MARQUIS
VINCENT ALAMANNI
PATRICIEN FLORENTIN
MARQUIS DE TRENTOLA ET BARON DE LORIANO;

PAR J. P. LE LORGNE
ACADEMICIEN APATHISTE ET PROFESSEUR
DE LANGUE FRANÇOISE.



A FLORENCE. MDCCLIX.
Chez François Moücke, *Avec permission*.

VERS DEDICATOIRES.

VOus, d'immortels Aïeux Illuſtre Rejetton,
Vous, des ſçavantes Soeurs Célébre Nourriſſon
Qui des ALAMANNI *faites vivre la Gloire,*
Et marchez à grands pas au Temple de Mémoire,
Souffrez, que j' implore aujourdhui
Pour ma Muſe timide
De vos bontés le généreux appui.
Sous les auſpices ſurs d' un ſi glorieux guide,
Du Pinde elle oſera franchir le rude accés,
Bannir toute contrainte,
Promettre à ſes efforts quelque léger ſuccès,
Et célébrer ſans crainte
La rare Sainteté du Bien-heureux LOUIS,
Ornement de la France,
Qui du Divan ſurpris
Par ſa ferme valeur ébranla la puiſſance,
Au pèril de ſes jours viſita les Saints Lieux,
Et vous prépare aux Cieux
Des ſolides vertus l' unique récompenſe.



STANCES
SUR SAINT LOUIS
ROI DE FRANCE.

O Courage ! o bonté !
O grandeur ! o tendresse !
O générosité !
Méprisant la molesse,
Sans craindre les hazards,
Un Héros magnanime
Au dessus des Césars,
Pour devenir victime
Du Dieu, qu' il veut venger,
Affronte le danger.

Le brillant & pompeux
Eclat, qui l' environne,
N' éblouit point ſes yeux.
Le Sceptre, la Couronne,
Ces honorables poids,
Ces dépouilles ſacrées
Dont on pare les Rois,
Offrent à ſes penſées
Des objets de mépris,
Des richeſſes ſans prix.



Les durables plaiſirs
De la gloire éternelle
Occupent ſes déſirs:
Son coeur brûle du zèle
De renverſer la loi
De l' infidèle Empire
Ennemi de ſa foi.
Sa valeur va conduire
A' l' ombre des vertus
Les Chrétiens abattus.

Les fidèles débris
De l' Europe allarmée
Raſſurés , & ſurpris
Lui forment une armée ;
Et loin de nos climats
Louis portant la guerre
Marche à ces Potentats ,
Qui menacent la terre :
Le nom d' un ſi grand Roi
Sème par tout l' effroi .



Il couvre les remparts
D' épouvente , d' allarmes .
Les plus hauts boulevards
S' écroulent ſous ſes armes .
Les Soudans éperdus
Redoutent ſa vengeance ,
Et tombent confondus
Aux piés de ſa puiſſance :
Des eſclaves Chrétiens
Il briſe les liens .

Mais

Mais, hélas! les décrets,
Dont la Bonté Divine
Nous cache les ſecrets,
Suſpendent la ruine
Des cruels Muſulmans;
LOUIS, LOUIS lui-même
En proie à ces tirans
Perdant ſon Diadème
Avec la liberté
Garde ſa fermeté.



Dans l' horreur des priſons
En dépit de l' envie,
En butte aux trahiſons,
Il conſacre ſa vie
Au Dieu mort ſur la Croix:
Du ſein de l' eſclavage
Par un généreux choix
Tout entier il s' engage,
Sous le fardeau des fers,
Au bien de l' univers.

Ainſi

Ainſi, que près des Cieux,
Des monts les fières cîmes,
Qui dans leurs antres creux
Renferment des abîmes,
Bravent les ouragans
Qui ravagent la terre,
Laiſſent mugir les vents,
Et gronder le tonnerre,
Et logent dans leur ſein
Le craintif pélerin.



Louis dans ſes travaux
Tranquille, inébranlable,
Du milieu de ſes maux
Tend ſa main ſecourable
Aux captifs affligés;
Sa pieuſe tendreſſe
Les a tous ſoulagés:
Lui ſeul à ſa détreſſe,
Au comble du malheur
N' oppoſe que ſon coeur.

Bien-

Bientôt ſes ennemis
Frappés de ſon courage
Se rendent plus ſoumis ,
Et dépouillent leur rage .
Son intrépidité
Eſt un foudre , qui tonne
Sur leur lâche fierté :
Sa vertu les étonne ;
Tous de commune voix
Lui demandent des loix .



Le Monarque Chrétien ,
De Rome , & de l' Egliſe
Ferme & zélé ſoûtien ,
En garde à la ſurpriſe ,
Rejette en gémiſſant
La dangéreuſe eſtime
De ce peuple rampant
Dans la fange du crime ,
Et des dogmes pervers
Vomis par les Enfers .

L'

L' éclat de l' or enfin
De Louis rompt les chaines ;
Il va chercher ſoudain
De plus affreuſes peines ,
N' écoute , que l' ardeur
De rétablir l' Empire
De ſon Divin Sauveur ,
Qui l' anime , & l' inſpire ;
Il marche ſur ſes pas
Au devant du trépas .



Ah! qu' entends-je? quels cris!
Quelle frappante image
Vient ſaiſir mes eſprits ?
Sur le brûlant rivage
Du barbare Africain
Je vois Louis en proie
Au plus âpre deſtin ;
Il languit avec joie ,
Et voit trancher le cours
De ſes glorieux jours .

Peuples, ſéchez vos pleurs;
La mort comble ſa gloire;
Rendez de purs honneurs
A ſa ſainte mémoire:
De la Céleſte Cour
Louis goûte l' ivreſſe,
Et ſon puiſſant amour
Vous tend avec largeſſe
Du ſein de l' Immortel
Un ſecours éternel.

Grand Roi, du haut des cieux,
A' Dieu, que tu contemples,
Daigne porter les voeux
Dont réſonnent nos Temples.
De tes Anciens Etats
Protége la barrière,
Et ſoûtiens de ton bras
Dans ſa longue carrière
Louis le bien-aimé
Sur tes vertus formé.

F I N.

